

AU MENU

→ Prix des aliments et budget des Québécois

Voilà une nouvelle année qui commence et qui s'accompagne, pour bon nombre de personnes, de la prise de résolutions! Activité physique, finances personnelles, alimentation, etc. À ce sujet, comment évoluent les dépenses des Québécois en matière d'alimentation?

Au Québec, un ménage consacre en moyenne 12 % de son budget annuel à l'alimentation

Les dépenses alimentaires demeurent un sujet de préoccupation, car les prix des aliments ont tendance à être volatiles, faisant des bonds importants à certains moments, tout comme le prix de l'essence. Cette variation des prix a un effet sur le pouvoir d'achat du dollar des consommateurs.

Or, selon Statistique Canada, un ménage québécois moyen consacre 12 % de son budget annuel à l'alimentation (alcool exclu). Les trois quarts de cette dépense sont réalisés dans le commerce de détail et le quart restant est fait dans les restaurants. Le coût du logement, les impôts à payer et les frais de transport s'approprient des parts un peu plus importantes du budget, ainsi que l'indique le tableau qui suit.

RÉPARTITION DU BUDGET D'UN MÉNAGE MOYEN AU QUÉBEC PAR TYPES DE DÉPENSES EN 2015

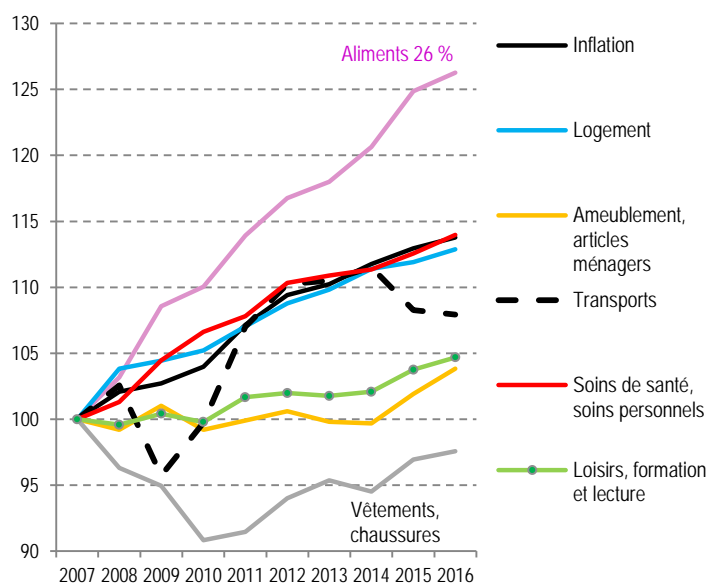
Type de dépenses	Part du total
Dépenses totales	100 %
Logement	20 %
Impôts sur le revenu	18 %
Transport	13 %
Aliments et boissons non alcoolisées	12 %
Soins de santé et soins personnels	6 %
Loisirs	5 %
Vêtements et accessoires	4 %
Ameublement et équipement ménager	3 %
Éducation et matériel de lecture	2 %
Produits de tabac et boissons alcoolisées	2 %
Autres dépenses	15 %

Source : Statistique Canada, cansim, tableau 203-0021; compilation du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPAQ).

À titre de comparaison, l'Algérien, le Chinois, le Brésilien et le Français, par exemple, allouent respectivement 42 %, 26 %, 16 % et 14 % de leur budget à l'alimentation, alors que l'Américain n'y consacre que 7 %.

Ces dernières années, le coût de chacune des dépenses énumérées précédemment a progressé différemment dans le temps, comme en rend compte le graphique suivant.

CROISSANCE ANNUELLE DES PRIX À LA CONSOMMATION PAR TYPES DE DÉPENSES DE 2007 À 2016 AU QUÉBEC (INDICE DES PRIX DE 2007 = 100)



Notes : 1) L'élément « Aliments » comprend les achats dans les magasins ainsi que dans les restaurants; il exclut les boissons alcoolisées.
2) Le graphique met en évidence les principaux groupes de dépenses.
3) L'élément « Inflation » est un indice d'ensemble de tous les biens et services.

Source : Statistique Canada, « Indice des prix à la consommation » (IPC); compilation du MAPAQ.

De 2007 à 2016, le prix des aliments a connu une forte croissance, à savoir 26 %, par rapport à l'inflation (hausse du niveau moyen des prix de tous les biens et services payés par les consommateurs) qui, elle, a été de 14 %. Seules les dépenses de vêtements et de chaussures ont diminué.

L'offre alimentaire québécoise est très variée

Malgré la hausse évoquée précédemment, il y a lieu de mettre les choses en perspective. En dépit de l'accroissement des prix, la part des dépenses consacrées à l'alimentation dans le budget annuel d'un ménage québécois n'a pas augmenté durant la période en question. Bien que plus d'un facteur puisse en expliquer la cause, le phénomène suivant se produit : les consommateurs, pour ajuster leur budget, ont tendance à modifier leurs choix alimentaires en fonction des hausses de prix¹. Au Québec, l'offre alimentaire des détaillants et des restaurateurs est très diversifiée en matière de produits et de types de services.

La recherche d'une alimentation « au meilleur prix » se dessine chez le consommateur

Que ce soit dans les magasins d'alimentation ou dans la restauration, on constate un déplacement des achats alimentaires vers des entreprises qui attirent les consommateurs au moyen de concepts de « bas prix ». Chez les détaillants d'alimentation, les données disponibles à l'échelle canadienne confirment la réalité de

1. Voir l'exemple relatif à la hausse marquée du prix de la viande de bœuf dans le BioClips du 29 septembre 2015 (vol. 23, n° 25).

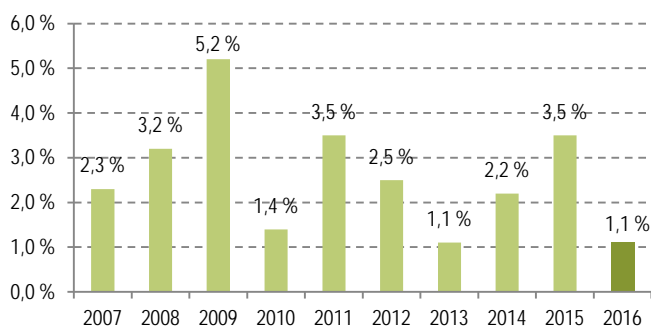
ce mouvement. En 2016, la part de marché des magasins d'alimentation traditionnels², sur le plan de la valeur des ventes de produits alimentaires, correspondait à 78 %, comparativement à 86 % en 2007, tandis que la part des magasins de marchandises diverses, tels que Walmart, Costco et Dollarama, a grimpé de 10 % à 16 % entre 2007 et 2016³.

Dans le secteur de la restauration, les établissements à service restreint⁴ gagnent en popularité au Québec. De 2007 à 2016, la part de marché des restaurants à service complet⁵, en ce qui concerne la valeur des ventes, a glissé de 52 % à 48 %, alors que la part des restaurants à service restreint a augmenté, en passant de 32 % à 39 % durant la même période⁶.

Heureusement, l'année 2016 a profité d'une accalmie quant aux prix de l'alimentation

L'année 2015 a été exceptionnelle pour le consommateur québécois, puisque les prix de certains aliments ont monté en flèche, entre autres les viandes de bœuf et de porc. Puis, au début de l'année 2016, les prix des fruits et légumes ont bondi et l'actualité rapportait un chou-fleur vendu à 8 \$ dans les épiceries. Toutefois, l'année 2016 étant derrière nous, nous sommes à même de constater que la croissance annuelle des prix des aliments a tout de même connu une certaine accalmie, ayant progressé de 1,1 % par rapport à 3,5 % en 2015 et à 2,2 % en 2014.

CROISSANCE ANNUELLE DES PRIX DES ALIMENTS AU QUÉBEC DE 2007 À 2016



Source : Statistique Canada, IPC; compilation du MAPAQ.

Les prix des poissons, des fruits et des légumes ont contribué à la hausse durant la dernière année

L'année 2016 a enregistré cette hausse de 1,1 % principalement à cause des prix des fruits frais, des légumes frais et des poissons, et ce, pour les raisons suivantes :

- en début d'année, les pays exportateurs de fruits et de légumes ont obtenu de faibles récoltes à la suite de conjonctures climatiques défavorables, ce qui a limité l'offre sur les marchés et fait gonfler les prix;
- la faiblesse du huard, par rapport à la devise américaine, a contribué à augmenter le coût des importations, notamment des fruits et des légumes;

2. Par exemple, les supermarchés et les épiceries.
 3. Les parts de marché restantes sont attribuées à d'autres types de magasin au détail (par ex. : boucherie, pharmacie, dépanneur).
 4. Service restreint : les clients commandent ou choisissent des produits à un comptoir de service (ou par téléphone) et paient avant de manger (par ex. : restauration rapide).
 5. Service complet : les clients sont servis aux tables et règlent l'addition après avoir consommé.
 6. Les parts de marché restantes sont attribuées à d'autres types de restaurant (par ex. : cantine, traiteur, bar).

- la demande mondiale pour les poissons, toujours plus soutenue, combinée à la faiblesse de l'offre, a provoqué une flambée des cours des poissons.

VARIATION DES PRIX À LA CONSOMMATION AU QUÉBEC EN 2016

Aliments	Variation (%)
Aliments achetés en magasin	0,6 %
- Viande	- 0,4 %
- Bœuf	- 1,8 %
- Porc	- 2,0 %
- Légumes frais	4,6 %
- Fruits frais	4,3 %
- Poissons	7,4 %
- Produits laitiers et œufs	- 1,2 %
- Produits de boulangerie et céréaliers	- 1,0 %
Aliments achetés au restaurant	2,0 %
Boissons alcoolisées	0,7 %

Source : Statistique Canada, IPC; compilation du MAPAQ.

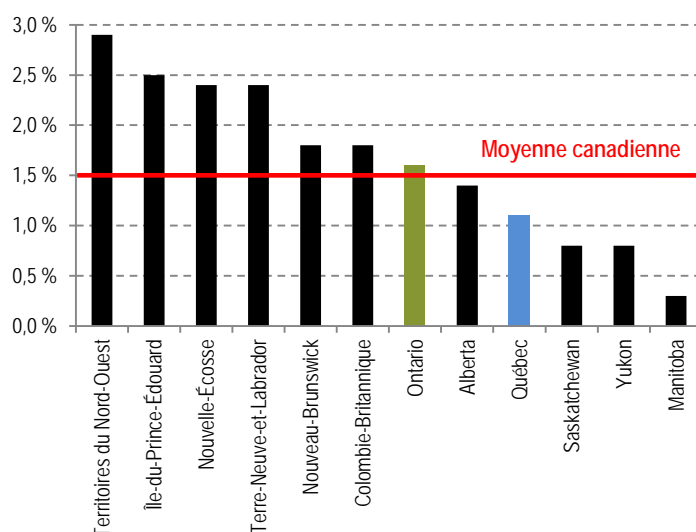
Malgré tout, l'année 2016 a vu les prix reculer pour un bon nombre de produits alimentaires et ce repli a concouru à modérer la hausse globale.

Depuis dix ans, quel est le produit alimentaire dont le prix a le plus augmenté? La viande de bœuf, pour plus de 59 %. Celui dont le prix a le moins progressé? La bière achetée en magasin, de seulement 1 %.

Évidemment, au fil des années, les personnes à faible revenu restent vulnérables face à la progression des prix. Cette réalité doit retenir notre attention. Heureusement, le panier d'épicerie du Québécois moyen comprend une variété d'aliments qui permet d'équilibrer la facture totale d'un panier malgré la hausse des prix de certains produits. Aussi, le secteur de la restauration offre une variété de services et d'options qui donne au consommateur la possibilité de faire des choix budgétaires.

Par ailleurs, à l'échelle du pays, le Québec continue de faire bonne figure en vertu d'une croissance des prix des aliments qui demeure sous la moyenne canadienne depuis l'année 2013.

CROISSANCE DES PRIX DES ALIMENTS À L'ÉCHELLE CANADIENNE EN 2016



Source : Statistique Canada, IPC; compilation du MAPAQ.



Pour plus de renseignements concernant le BioClips :
 Tél. : 418 380-2100, poste 3248
 Courriel : bioclips@mapaq.gouv.qc.ca
 Internet : www.mapaq.gouv.qc.ca

